

George ORWELL
SOMMES-NOUS CE QUE NOUS LISONS ?
1001 nuits, Paris, 2022
SOMMES-NOUS CE QUE NOUS DISONS ?
1001 nuits, Paris, 2023
Traduits de l'anglais par Charles Recoursé

Deux petits *mille et une nuits* qui reprennent des articles de George Orwell parus entre 1936 et 1946. Des textes à l'humour très british, c'est-à-dire pince-sans-rire et second degré. Avec un petit fond de désespoir aussi, comme il se doit si nous prenons au sérieux le fait de vivre, c'est-à-dire d'être conscient de mourir un jour.

À propos de ce que *nous lisons*, George Orwell aborde sous divers angles la place des livres dans nos vies. Ainsi, il nous décrit la misère du métier de libraire confronté à une clientèle plus intéressée par sa névrose que par les lettres. Une indigestion de livres, à en dégoûter un véritable amateur de littérature ! Et ce n'est pas le métier de critique littéraire qui va permettre de se réconcilier avec elle : « *dans une chambre froide et pourtant jonchée de mégots de cigarettes et de tasses de thé à moitié vides...* » le décor est planté ! et l'homme au travail ne dépare pas ce décor « *âgé de trente-cinq ans, mais il en paraît cinquante. Il est chauve, a des varices et porte des lunettes ou du moins il en porterait s'il n'égarait pas sans arrêt son unique paire de binocles* ». Produire des textes sur des ouvrages sans intérêt finit par user toute créativité et tout sens réel d'une critique qui ne parlerait que des livres qui le méritent... Seule consolation, c'est un travail qui se fait à domicile ! Déjà le bonheur du distanciel ! Poursuivant son exploration du monde de papier, Orwell s'intéresse aux « bons mauvais livres », romans policiers, d'aventure, de science-fiction, ou d'horreur. Une littérature de divertissement qui « *nous rappelle que l'art et la pensée sont deux choses distinctes* » ; une littérature sans autres prétentions que distraire son lecteur et nourrir son producteur. Pourtant, bien des ouvrages qu'il met dans cette catégorie sont devenus des classiques reconnus... Un dernier article compare avec une attention d'obsessionnel le coût de la lecture et celui du tabagisme. Pas en termes de santé, physique ou mentale, mais en termes purement financier pour l'usager de l'un ou l'autre de ces plaisirs. La conclusion de ses calculs alambiqués est impitoyable, la lecture est le loisir le moins coûteux, en particulier grâce aux bibliothèques publiques qui prêtent des ouvrages.

Un seul article, de 1946, occupe la totalité de *Sommets-nous ce que nous disons* et déplore, chanson connue à toutes les époques, la baisse du niveau, le déclin de la culture et de la langue ! Critique de cette critique qui voudrait que « *toute opposition aux divers abus de langage serait donc le signe d'un sentimentalisme archaïque revenant à préférer les bougies à l'éclairage électrique ou les fiacres aux avions.* » Orwell dénonce un renforcement circulaire, le même qui fait « *qu'un homme peut se mettre à boire parce qu'il croit rater sa vie, et rater d'autant plus sa vie qu'il s'est mis à boire* »... Mais tout cercle vicieux peut, si on l'identifie avec suffisamment de précision, et si on le désire suffisamment, être contrecarré. Quatre exemples, peut-être plus évidents dans la langue anglaise d'origine que dans leur traduction française. sont utilisés : dénonciation des « métaphores agonisantes », « cliniquement mortes », devenues banalités paresseuses et de toutes ces généralisations floues, vides de sens, qui cachent mal une absence de pensée et se donnent des allures de profondeur. Au lieu d'expressions concises, on utilise de plus en plus de formules alambiquées. On retrouvera sous les exemples qu'il donne d'un « *vocabulaire prétentieux* » bien des exemples qui nourrissent nos textes contemporains ! Sans compter la dénonciation, qui semble donc universelle, de l'envahissement de la langue maternelle par des mots importés, étrangers ou des expressions de prêt-à-penser idéologiquement formatées... Au fond, tout ce qui permet d'écrire sans faire l'effort de penser, une triste paresse qui prend le dessus sur la difficile exigence de la créativité... On retiendra avec intérêt les 6 conseils qu'il nous donne en fin d'article... dont je ne reproduirai ici que la sixième : « *Désobéissez à ces règles /les cinq précédentes/ sans hésiter plutôt que d'écrire une phrase barbare* » ! Penser, n'est-ce pas d'abord penser contre soi-même ?